

Adieu Jean !

Aumônier, chanteur, artiste, l'abbé Jean Farine, était avant tout prêtre.



« Salut Jean », « salut l'ami », « salut l'abbé ». Chacun avait sa façon d'aborder le père Jean Farine. A pied ou à vélo, il avait le culte de la rencontre. Sans doute le plus connu des Vésuliens, il était assurément celui qui connaissait le plus de monde.

Pour lui qui aurait eu 79 ans le jour de Noël, la journée de mardi dernier avait débuté comme les autres, au centre Paul-Morel pour la messe et la visite des malades. A tel point qu'il passait-ce qu'il n'a jamais été- pour l'aumônier de l'hôpital.

Après son déjeuner à la Maison du combattant, où il vivait depuis la Toussaint, il était à son tour hospitalisé, admis vers 13 h 30 aux Urgences, pour une hémorragie cérébrale.

« Mes jambes se sont dérobées », tels furent ses derniers mots, adressés à une ancienne élève qui le secourait après sa chute non loin du collège Jean-Macé. Là s'arrêtait son chemin alors qu'il marchait vers la gare pour aller visiter à Paris l'exposition Picasso et Matisse. Sur Picasso, justement, sa collection de timbres avait fait le tour de France du monde philatélique.

La dernière (demi) journée de Jean Farine est à l'image de toute sa vie de prêtre et d'artiste, proche des jeunes qui se cherchent et de tous ceux qui souffrent.

Seule manquait, ce jour-là, la Maison d'arrêt. Mais le visiteur et aumônier de prison, « L'Abbé des anges », y était encore dimanche matin. Pour la messe mais aussi pour chanter « L'Etoile » de Daniel Slimak, son ami vésulien disparu, « La tendresse » de Bourvil et « Les Copains d'abord » de Brassens.

Le père Farine, dont le répertoire comptait encore Brel, Béart et Ferrât, c'était l'incarnation de « La Chanson pour l'Auvergnat ».

L'ami des jeunes depuis 40 ans

Pendant près de quatre décennies et jusqu'à l'été 2001 à la Maison des œuvres, Jean avait animé le plus grand club guitare de Haute-Saône. Pour des milliers d'adolescents, à l'instar de Jérôme, l'adulte qui écoutait les jeunes était d'abord « le musicien ». Pas un simple gratteur de guitare, un chanteur qui savait réprimander les fausses notes dans sa chorale « La Cigale » !

Aumônier du lycée Gérôme dès le début des années 60, il était devenu celui des lycées

Belin, Pontarcher et du Luxembourg. A tu et à toi avec les jeunes, ceux qui croient au ciel comme ceux qui n'y croient pas. « Celui qui met de la lumière dans le béton », confessait une dédicace. Son secret ? Il aimait que les gens s'aiment. Et partagent ses valeurs.

Mais point de prosélytisme chez l'abbé Farine ! Amoureux des chants grégoriens de Taizé, cultivé comme un Bernard de Clairvaux, il était contemplatif comme un François d'Assise. Depuis l'âge de 54 ans, pour se ressourcer et pour les rencontres, il avait fait à pied une douzaine de fois le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Et c'est lui qui avait fait découvrir le tour du mont Blanc à l'alpiniste vésulien Pascal Ottmann. A l'âge où ses conscrits se prenaient pour des papys, il faisait un omnium de cross !

Jean était peu prolix sur ses origines du Haut-Doubs. Il y avait eu la vocation, très jeune. C'est là à Damprichard, son village natal, qu'il sera inhumé samedi après ses obsèques célébrées à 14 h en l'église Saint-Georges (lire aussi en Région).

Nos sincères condoléances.

Source : Les Refletscomtois